

**Film américain, 2 h 18. En compétition. Sortie le 17 mai.**

Silence. Huées puis réponse sous forme d'applaudissements. À l'issue de la projection de presse de L'Arbre de vie de Terrence Malick, lundi 16 mai au matin, le rituel cannois laissait entrevoir un accueil d'autant plus partagé que l'attente était grande. Annoncé par la rumeur au Festival 2010, finalement absent de la compétition pour cause de montage inachevé, le nouveau film d'un des cinéastes les plus secrets de la planète a donc fini par être présenté en compétition sur la Croisette, à la veille de sa sortie commerciale.

On a soudain mieux compris pourquoi il avait fallu tant patienter en découvrant cette œuvre monumentale, à la structure de récit complexe, à mi-chemin entre l'interrogation métaphysique et la quête spirituelle.

Brad Pitt, également coproducteur du film, y incarne, sur fond de puritanisme protestant, le rôle d'un père de famille autoritaire, obnubilé par sa réussite et celle de ses enfants, dans une petite ville texane des années 1950. La mère, douce et généreuse (Jessica Chastain), est proche de la figure mariale.

### **LE RÉCIT NE S'OFFRE PAS DE MANIÈRE CONCRÈTE ET LINÉAIRE**

Mais on s'attachera plus particulièrement aux tourments de Jack, l'aîné d'une dizaine d'années, qui grandit tiraillé entre la généreuse vision maternelle et une haine de plus en plus tenace envers l'intransigeance paternelle. Jusqu'au surgissement du drame.

Le récit ne s'offre pas de manière concrète et linéaire, mais sous la forme d'un long et magnifique poème empreint de mysticisme, traversé d'images sublimes, baignées de nature et à l'affût de la grâce. Précédé d'un exergue emprunté à la Bible – « Où étais-tu quand j'ai créé le monde ? » (1) –, le film oscillera d'ailleurs entre cette « grâce qui ne cherche pas son profit » et cette « nature qui ne cherche que son profit ».

Flottant dès les premières images tout près des personnages, la caméra fait écho à ces paroles qu'ils adressent à Dieu, à l'exemple d'un Jack devenu adulte (Sean Penn) : « Tu m'as parlé à travers elle, à travers le ciel et les arbres, avant que je sache que tu existais. Quand t'es-tu penché sur mon âme ? »

### **« TERRENCE MALICK N'AIME PAS ENTRER DANS LES EXPLICATIONS »**

« Terrence Malick n'aime pas entrer dans les explications, il souhaite simplement que chaque spectateur puisse retirer ce qu'il veut du film », confiait l'un de ses proches collaborateurs en conférence de presse. S'interrogeant sur l'indicible cohérence du Grand Tout, évoquant la formation de l'univers et la division des cellules, l'émergence de la vie sur terre et le développement d'un être, sa confrontation à l'Amour et à la violence, la figure du père et celle du Père, il prend certes le risque de décontenancer, ou, par une certaine emphase, de laisser froid une partie du public

« Y a-t-il une chose éternelle en ce monde ? Nous devons trouver ce qui prime sur le sort » : telle est la quête de cette œuvre extrêmement ambitieuse qui, d'une manière ou d'une autre, devrait figurer au palmarès au soir du 22 mai.